

Collectes à Jersey

UN CANTIQUE EN BRETON ENREGISTRÉ
EN 1957 PAR PETER KENNEDY

Comment un cantique en breton a-t-il pu être recueilli à Jersey auprès d'un chanteur ne parlant pas cette langue ? Cet enregistrement inattendu, réalisé par un collecteur anglais auprès d'un agriculteur jersiais dans les années 1950, conduit à remonter la piste des migrations entre les îles anglo-normandes et la Bretagne dans la seconde moitié du 19^e siècle.

En avril 1957, Peter Kennedy entame une enquête de terrain dans les îles anglo-normandes à la recherche de chansons et musiques traditionnelles. Il fait une séance d'enregistrements auprès d'Adolphus Le Ruez, habitant de Jersey âgé de 77 ans. Parmi les chansons qu'il

recueille se trouve un cantique en breton, « Nan eus ket en Breiz ».

Des collectes dans les îles anglo-normandes

Peter Kennedy (1922-2006) est une figure essentielle dans le mouvement de collecte et de diffusion

des musiques et danses traditionnelles de l'espace britannique. Ses parents sont très investis dans l'influente English Folk Dance and Song Society (EFDSS) et sa tante Maud Karpeles a été l'assistante du célèbre collecteur anglais Cecil Sharp. Au cours des années 1950, pour alimenter une émission de musique traditionnelle qu'il présente de façon régulière sur la BBC, il se lance dans des enquêtes de terrain dans l'ensemble des îles britanniques et développe des contacts avec d'autres grands collecteurs comme Alan Lomax aux États-Unis ou Séamus Ennis en Irlande. À partir de 1952 et jusqu'au

début des années 2000, il rassemble ainsi une matière sonore exceptionnelle.

En 1957, profitant d'un cours de danses organisé par l'EFDSS à Jersey, Peter Kennedy séjourne plus de trois semaines dans les îles anglo-normandes et se rend successivement à Jersey, Guernesey, Sercq et Aurigny. Puis il réalise une seconde mission, plus courte, au printemps 1960. Au cours de ces deux campagnes, il rencontre près de soixante-dix personnes et en enre-



■ Peter Kennedy enregistrant Edgar Button à Thebburton dans le Suffolk (Angleterre) en juillet 1956 (British Library, coll. Peter Kennedy, MS MUS. 1771/1/PR0925).

■ John Le Feuvre enregistré par Marie-Marguerite Pichonnet-Andral à Sercq en 1970 (photo Claudie Marcel-Dubois, enquête CNRS-ATP, Mucem, phw-2012-00-97).

giste près de quarante, dont Adolphus Le Ruez¹.

Il publie de nombreux disques et cassettes à partir de ces enregistrements, dont quatre concernent le répertoire des îles anglo-normandes. Il prépare également une monumentale anthologie, parue en 1975 sous le titre *Folksongs of Britain and Ireland*, qui est toujours une référence en la matière. Un chapitre de cet ouvrage est entièrement consacré aux chansons des îles.

Une démarche plus large d'enquête

Peter Kennedy n'est pas le premier à s'intéresser aux traditions orales des îles anglo-normandes. Au 19^e siècle à Guernesey, Edgar McCulloch et Edith F. Carey collectent des chants, histoires et genres courts, dont une partie est publiée dans deux ouvrages de qualité : *Guernsey Folk Lore* (1903) et *A Link with the Past* (1908). On peut également relever le précoce *Folk-Lore of Guernsey and Sark* (1880) compilé par Louisa Lane-Clarke ou, un peu plus tard, *Jersey Folk Lore* (1927) de John H. L'Amy. Mais ces recueils, tout comme le *Folklore of Guernsey* de Marie de Garis paru en 1975, laissent une faible place à la chanson au profit des récits légendaires, coutumes locales et croyances populaires.

La première enquête sonore a été menée par la BBC sur Sercq en 1938 afin d'alimenter une émission



radiophonique sur la vie dans cette île minuscule (quelques centaines d'habitants seulement) qui fonctionne toujours suivant un régime féodal. C'est d'ailleurs la Dame de Sercq qui, en tant que seigneur de l'île, contacte directement un producteur de la BBC dans le but de faire la promotion de Sercq. Treize habitants sont enregistrés et témoignent de la vie quotidienne et des traditions anciennes de l'île. Plusieurs chansons sont collectées à cette occasion, interprétées collectivement et parfois accompagnées au mélodéon².

Lorsque Peter Kennedy réalise ses enregistrements une vingtaine d'années plus tard, il se heurte à un problème linguistique : il ne parle pas le français, alors que cette langue, et de façon moins prégnante les dialectes anglo-normands parlés dans les îles, compose l'essentiel du répertoire recueilli. Pour transcrire les chansons qu'il souhaite publier dans *Folksongs of Britain and Ireland*, il se tourne donc vers une ethnomusicologue parisienne qu'il a rencontrée en 1969 lors

du 20^e congrès de l'International Folk Music Council à Édimbourg : Claudie Marcel-Dubois.

Cette collaboration conduit cette dernière à entreprendre en 1970 une nouvelle enquête dans les îles anglo-normandes, portée par le Musée national des Arts et Traditions populaires où elle travaille. Elle s'ajoute à celles que mène cette institution dans les différentes régions françaises ou de culture francophone, et dont la première est réalisée en Basse-Bretagne en 1939³. Claudie Marcel-Dubois justifie une telle campagne de collecte dans son rapport de mission en disant que « l'étude ethnomusicologique des îles anglo-normandes est d'un intérêt majeur tant au point de vue strictement musical qu'en raison des implications socio-historiques dues à la permanence d'une culture orale française dans une population qui a vécu près de dix siècles d'anglicisation et qui a choisi de demeurer fidèle à la couronne d'Angleterre. [...] Les îles anglo-normandes constituent de ce fait un terrain privilégié pour

■ Ci-contre, Adolphus Le Ruez lors de sa rencontre avec Peter Kennedy en 1957 (photo Peter Kennedy, British Library, coll. Peter Kennedy, MS MUS. 1771/1/PR1173). Ci-dessous, une vue de la baie de Bonne Nuit sur la côte nord de Jersey dans les années 1940 (carte postale éd. G.L.M. Jersey).



la recherche ethnomusicologique en ce qui concerne d'une part les faits d'acculturation et d'autre part la nature d'isolat culturel que représente ce territoire ». L'enquête est conduite du 4 au 16 juin 1970 en compagnie de son assistante, Marie-Marguerite Pichonnet-Andral. Les deux femmes rencontrent vingt-trois témoins, chanteurs ou musiciens, dont certains avaient déjà été sollicités par Peter Kennedy quelques années auparavant, et les enregistrent quasi systématiquement.

Les enquêtes de Peter Kennedy et du Musée national des Arts et Traditions populaires forment les deux principaux ensembles d'enregistrements connus pour les îles anglo-normandes. Plusieurs autres collectes ponctuelles ont été réalisées par la suite, en particulier sur l'île de Sercq, mais de nettement moins grande ampleur. Si l'on tient compte de l'ensemble des collectes connues, les chan-

sons dominent largement avec plus de 500 items recensés, aux côtés d'airs de musique, d'histoires, de récits légendaires, de proverbes, de devinettes et de témoignages sur la vie quotidienne et les coutumes anciennes⁴.

Adolphus Le Ruez

Avant même d'arriver dans les îles anglo-normandes en 1957, Peter Kennedy sollicite des personnalités locales s'intéressant aux musiques, à la langue ou aux traditions populaires, et leur demande des contacts de chanteurs et musiciens. Il lance également des appels dans les journaux locaux. Ceux-ci restent largement sans effet mais lui permettent tout de même de rencontrer un informateur essentiel à Jersey : Adolphus Le Ruez, qui répond à son annonce et qui est la première personne qu'il enregistre.

Né au lieu-dit Devil's Hole, Adolphus Le Ruez réside à Bonne Nuit

dans la paroisse Saint-Jean, sur la côte nord de Jersey. Cet agriculteur retraité n'a jamais quitté son île sauf une fois pour des vacances en France. Il dit à Peter Kennedy qu'il a appris son répertoire auprès d'autres agriculteurs, notamment lors des grands travaux collectifs et des veillées qui les accompagnaient, au cours desquelles on chantait des chansons traditionnelles mais aussi de nouvelles compositions écrites pour l'occasion ou venues de France. Lui-même a composé plusieurs chansons de ce type. Il a aussi appris son répertoire auprès des ouvriers et serviteurs travaillant à la ferme.

Adolphus Le Ruez est l'informateur le plus prolifique rencontré par Peter Kennedy à Jersey, et aussi celui qui possède le répertoire le plus original et varié parmi les enregistrements conservés. Le collecteur le rencontre à deux reprises en 1957, et à nouveau lors de sa deuxième enquête de terrain en 1960. À cette occasion, il visite aussi des membres plus jeunes de sa famille mais ne retrouve pas parmi eux de répertoire traditionnel.

Peter Kennedy recueille dix chansons auprès de lui, ainsi que plusieurs histoires, comptines et témoi-

gnages sur les traditions anciennes de l'île, telles que la fabrication du *nièr beurre* (l'équivalent du pommé en Bretagne). Les chansons sont en quatre langues : français, anglais, jèrriais, et breton pour l'une d'elles. Pourtant, Adolphus Le Ruez ne parle ni ne comprend la langue bretonne. Il répète la chanson telle qu'il l'a entendue auprès d'une servante qui travaillait chez son père quand il était enfant – donc à la fin du 19^e siècle. Il dit au collecteur qu'elle ne savait pas un mot de français à son arrivée à Jersey, et qu'elle lui a appris plusieurs chansons (mais il n'en chante qu'une à Peter Kennedy).

L'émigration bretonne à Jersey

L'émigration bretonne saisonnière vers Jersey, commencée dans les

années 1850, est à son apogée dans les dernières décennies du 19^e siècle et dans les premières années du 20^e siècle. Ralentie par la Première Guerre mondiale puis par la crise des années 1930, elle connaît un dernier élan après 1945 avant de décliner puis de disparaître après les années 1960. L'émigration est liée au développement de la culture de la pomme de terre qui nécessite une importante main-d'œuvre saisonnière, les travailleurs venant pour l'essentiel de Normandie et surtout de Bretagne. Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, plusieurs milliers de travailleurs saisonniers bretons sont ainsi embauchés chaque année sur l'île de Jersey et embarquent depuis Tréguier, Saint-Brieuc ou Saint-Malo. Ils sont principalement originaires des régions du nord et du centre de la Bretagne, tant du

côté bretonnant que gallésant, avec deux bassins d'émigration majeurs dans les régions rurales autour de Guingamp et de Pontivy.

Dans les premières années du 20^e siècle, au point culminant de cette émigration, un habitant de Jersey sur neuf est d'origine française. La saison des pommes de terre dure six à sept semaines mais certains restent ensuite pour les foins, la récolte des tomates, voire l'hiver pour s'occuper des bêtes. Ils deviennent alors des migrants permanents travaillant comme ouvriers agricoles : on estime ainsi à environ 2000 le nombre de Bretons s'étant définitivement installés à Jersey entre 1850 et 1950⁵. Il n'est donc pas étonnant que les traditions orales aient circulé entre le continent et les îles en même temps que les populations, même si la chanson recueillie auprès d'Adolphus

■ À Binic (deuxième quart du 20^e siècle), des ouvriers agricoles se soumettent au contrôle des douanes en débarquant du vapeur qui les ramène de leur saison à Jersey (carte postale éd. A. Waron, coll. Dastum).



A W. - 3702. - BINIC. — Le retour des ouvriers agricoles qui ont été faire la saison à Jersey. La Visite de la Douane.

Cantique chanté par Adolphus Le Ruez, d'après l'enregistrement de Peter Kennedy

♩ = 110 environ

Transcription musicale : Étienne Lagrange

Nan eus ket en Breiz, nan eus ket unan,
Nan eus ket eur zant, evel sant Erwan,
Nan eus ket eur zant, evel sant Erwan.

[...]¹

Adsavet e zo, kaeroc'h'wi biskoaz.

Hag [...] Breiz hag an dud er vro

Hag an dud kozh hag an dud yaouank.

Il n'y a pas en Bretagne, il n'y en a pas un
Il n'y a pas un saint semblable à saint Yves
Il n'y a pas un saint semblable à saint Yves

[...]

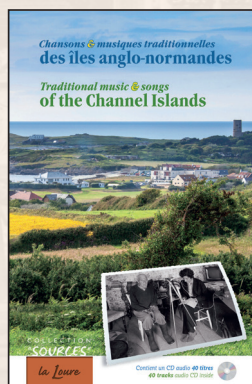
Sera reconstruit, plus beau que jamais.

Et [...] Bretagne et les gens du pays

Les vieux et les jeunes.

1. Le premier vers de ce couplet est totalement incompréhensible. Le cantique comprend habituellement à cet endroit : « Ar bez dismantret, 'kerzh an Dispac'h-Bras » (Le tombeau détruit, pendant la Révolution) précédant le vers mentionnant qu'il sera reconstruit encore plus beau, en référence au tombeau de saint Yves détruit par des soldats républicains en 1794 et restauré en 1888.

Une version de l'enregistrement du cantique breton d'Adolphus Le Ruez est publiée dans le livre-CD *Chansons & musiques des îles anglo-normandes, Vire, La Loure, 2018, page 19*. Trente neuf autres enregistrements réalisés à Jersey, Guernesey et Sercq entre 1938 et 2012 ainsi qu'une introduction replaçant les collectes des îles anglo-normandes dans leur contexte historique, linguistique et ethnologique, sont proposés et commentés dans cet ouvrage.



En arrière-plan : le tombeau de saint Yves dans la cathédrale de Tréguier au début du 20^e siècle (carte postale éd. E. Hamonic, coll. Dastum).

Le Ruez est le seul enregistrement en langue bretonne qui soit recensé dans les fonds de collecte des îles anglo-normandes.

À son écoute, on ne peut que s'étonner de la qualité de la prononciation du breton de la part d'un interprète qui ne parle pas cette langue. Il conserve même des particularités dialectales trégoroises qui permettent de situer l'origine géographique de l'inter-

prête auprès de laquelle il l'a apprise. Les couplets sont en partie incompréhensibles, mais le refrain l'est par contre parfaitement, ce qui permet d'aisément identifier le chant en question.

Un cantique à saint Yves

« Nan eus ket en Breiz » est un célèbre cantique à saint Yves

composé par Jean-François-Marie Le Pon (1848-1898), prêtre natif de Plourivo dans le Goëlo, professeur au petit séminaire de Tréguier puis vicaire de la cathédrale de Tréguier. En 1883, il écrit cet hymne en prévision du grand pardon de saint Yves le 19 mai, et les 22 couplets sont aussitôt imprimés. Le cantique est remanié et réimprimé à plusieurs reprises sur feuilles volantes. Il est intégré ensuite avec de nouveaux remaniements dans le *Recueil de cantiques à saint Yves* paru en 1936 sous la plume de Julien Clisson, vicaire de Tréguier, où il prend la forme définitive qu'on lui connaît aujourd'hui.

À l'époque où Adolphus Le Ruez l'apprend, à la fin des années 1880 ou au début des années 1890, ce cantique est donc une composition récente. D'ailleurs, on ne possède aucun cantique à saint Yves réellement ancien : le plus vieux qui soit recensé dans l'étude consacrée par Fañch Morvannou à ce sujet remonte à 1864. Mais le texte de l'abbé Le Pon est rapidement si célèbre qu'il devient une référence parmi les autres cantiques à saint Yves. Dans son ouvrage *Au pays des pardons* publié en 1894, une dizaine d'années après la composition initiale, Anatole Le Braz insiste déjà sur le succès de cet hymne chanté dans la cathédrale de Tréguier⁶.

La mélodie du cantique de Jean-François-Marie Le Pon est la même que celle qui accompagne le chant épique « Lez Breiz » dans le *Barzaz-Breiz* de Théodore Hersart de La Villemarqué, dont la pre-

mière édition paraît en 1839. On retrouve ce même air utilisé pour d'autres cantiques. On peut noter qu'Adolphus Le Ruez a non seulement plutôt bien retenu les paroles mais aussi la mélodie, qui est très reconnaissable. S'il est incapable de comprendre les paroles, il peut néanmoins expliquer au collecteur – en anglais – que la chanson fait l'éloge d'un saint breton local.

Ainsi, plus d'un demi-siècle après avoir entendu une servante bretonne chanter ce cantique et sans avoir de toute évidence eu l'occasion de souvent le rechanter dans cette langue qu'il ne maîtrise pas, cet habitant de Jersey à l'oreille remarquable l'a pourtant bien mémorisé en le reproduisant phonétiquement. Un tel enregistrement donne ainsi une belle occasion de

méditer sur le fonctionnement de la mémoire ainsi que la transmission et la circulation des traditions orales d'une aire linguistique à une autre. C'est aussi une invitation à écouter plus largement les collectes réalisées dans les îles anglo-normandes, si proches voisines de la Bretagne et pourtant souvent bien méconnues.

Éva Guillorel

Tous mes remerciements à Robert Boutbillier, Janet Topp Fargion, Yvon Davy et Yann-Fañch Kemener pour leur aide dans le cadre de cette recherche.

1. Le remarquable site Internet www.peterkenmedyarchive.org donne accès à de très nombreux détails et enregistrements de la collection Kennedy, aujourd'hui conservée à la British Library à Londres.

2. Une partie des enregistrements de la BBC puis de Peter Kennedy à Serco sont publiés sur le CD Sark Voices, produit en 2009 par Ken Lees pour la Société Sercquaise.

3. Marie-Barbara Le Gonidec (éd.), Les archives de la Mission de folklore musical en Basse-Bretagne de 1939 du Musée national des arts et traditions populaires, CTHS/Dastum, 2009.

4. Pour une présentation approfondie de l'histoire des collectes et de l'analyse du répertoire recueilli, voir l'introduction de Chansons & musiques des îles anglo-normandes, La Loure, 2018, p. 11-51.

5. Michel Monteil, L'émigration française vers Jersey, 1850-1950, Publications de l'Université de Provence, 2005.

6. Fañch Morvannou, « Les cantiques de saint Yves », Cassard Jean-Christophe et Provost Georges (dir.), Saint Yves et les Bretons. Culte, images, mémoire (1303-2003), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2004, p. 295-305.

La Maison de la Vielle

Hurdy Gurdy Parts

Nous sommes présents chaque année au Festival Le Son Continu (Château d'Ars) et à la Fête de la Vielle (Anost)

Toutes Cordes, Cotons, Fournitures & Accastillage pour Vieilles à Roue

Cordes toutes vieilles parmi les moins chères du marché ♦
Roues et axes tous diamètres ♦ Poignées, « S » de poignée ♦
Boutons de ceintures ♦ Chevalets ♦ Oreilles ♦
Remplacement de cache-roue ♦ Mécaniques ♦ Chevilles ♦
Capodastres ♦ Étuis, etc.

Et, avec notre partenaire, la MAISON MOUGENOT (même adresse):

Remplacement de roues, poignées ♦ Recollages de chevalets, sillets, etc. ♦ Réglages ♦ Remplacements toutes pièces ♦
Changement de sautereaux traditionnels ♦ Réparations de touches ♦ Suppression de couinements et bruits parasites ♦
Toutes réparations et remises en état de jeu de vieilles à roue.



Délais rapides — Travail soigné.

Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 19h00, et le samedi de 8h30 à 16h00.

Réception de la clientèle sur rendez-vous — Parking Clientèle.

LA MAISON DE LA VIELLE - HURDY GURDY PARTS

1, rue Sainte Suzanne - 14160 DIVES-SUR-MER

☎ Monique Naulot 06 77 51 13 97

<http://lamaisondelavielle-hgp.com>

Email : moniquenaulot@gmail.com